

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 128 (2002)  
**Heft:** 21: Archives Sarrasin

**Artikel:** Supports électroniques: dans la réalité, un vide archivistique sans précédent  
**Autor:** Frey, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-80320>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Supports **électroniques** : dans la réalité, un vide archivistique sans précédent

ARCHIVES

**Les vingt-huit mètres cubes des archives Sarrasin sont fragiles, difficiles à manipuler, mais offrent à toutes les échelles et du premier coup d'œil une méta-information sur leur accessibilité et leur lisibilité. Il suffit ensuite d'ouvrir tel ou tel dossier pour prendre connaissance des informations qu'il contient. Sans recours à aucun instrument particulier. En dépit de toutes les réserves que l'on pourra formuler au sujet de leur espérance de vie, elles ont franchi au moins l'épreuve des faits sur un point: à ce jour, elles ont existé, au moins aussi longtemps que les ouvrages eux-mêmes!**

Or les détenteurs de documents électroniques ne peuvent pas tous en dire autant! Telle multinationale de l'industrie mécanique « high-tech » déplore la disparition de plusieurs dizaines de milliers de plans, soit environ un cinquième de la documentation qui fait sa richesse. Telle moyenne industrie mécanique du bassin lémanique est en procédure contre un fournisseur de prestations pour les mêmes raisons. Partout, les pertes d'information se multiplient et, même si l'on se montre discret de part et d'autre, le phénomène est significatif. Ce qui n'empêche pas des armées de techniciens inspirés, relayées par des archivistes hautement spécialisés, d'affirmer *urbi et orbi* que les archives électroniques existent, qu'elles sont parfaitement fiables et que l'avenir leur appartient.

Techniquement et théoriquement c'est vrai: la mise à jour, la duplication, la portabilité des systèmes, tout est possible. En pratique et dans la durée, ces techniques mobilisent des ressources importantes et de manière absolument continue. Aussi longtemps que l'effort sera financé (prestations informatiques directes, mises à jour, évolution des systèmes, migrations etc.), il constituera une tâche perpétuelle analogue dans une certaine mesure à l'effort qu'exige le stockage des déchets nucléaires. A cette différence près que lorsqu'on stocke des fûts radioactifs et que, pendant vingt ans, ceux-ci sont abandonnés dans un dépôt stable, on a des chances raisonnables de les retrouver sans avoir à affronter une catastrophe. Dans le domaine de la mémoire informa-

tique par contre, si la chaîne des mises à niveau technique vient à s'interrompre et que l'on ne manque ne serait-ce qu'une seule étape, il y a toutes les chances pour que les données stockées soient entre-temps devenues totalement inaccessibles.

## Un effort d'imagination

Fermez les yeux, imaginez l'organisation de la même information que le fonds Sarrasin, mais sur des supports électroniques. Laissez passer cinquante ans, une guerre, deux crises économiques majeures, une cessation d'activité, quelques drames privés et essayez de retrouver l'accès à l'information! Si, au cours de ces événements, un seul maillon de la chaîne logistique a défailli (contrat de maintenance pas renouvelé, facture en souffrance, rupture de stock, difficulté d'approvisionnement, défaillance d'un fournisseur), il y a toutes les chances pour que l'information soit devenue inaccessible.

Le problème n'est ni théorique ni technique, il est économique et logistique. Les grandes compagnies, les appareils d'Etat le savent et mettent en œuvre des moyens énormes pour tenter de le résoudre d'y faire face. Avec un certain succès, mais sans assurance absolue. A l'échelle d'une PME, d'une administration locale, d'une ONG ou d'un bureau d'étude<sup>1</sup>, cette continuité de l'investissement en moyens et en travail pour la sauvegarde des informations est tout à fait impensable. Pour ce simple motif, ces structures doivent impérativement maintenir un système d'archivage analogique (papier, microfilm etc.), c'est-à-dire accessible sans médiation instrumentale. S'il représente une perte d'information par rapport aux données dynamiques stockées en machine (animations 3D, bases de données etc.), un tel système offre en revanche une sécurité optimale à un prix extrêmement bas. En pratique, l'impression de microfiches, directement à partir de l'ordinateur (*Computer output on microform*) est le système le plus performant et le plus avantageux.

Pierre Frey, historien

<sup>1</sup> Voir à ce propos PIERRE FREY: « Archives des bureaux d'étude et des entreprises de construction », IAS N° 7/1997